



Les gays, tous accros au porno ?

LES GAYS, LES CAM ET LE PORN : ENTRE SURCONSOMMATION ET ADDICTION...

Enquête auprès des hommes gays
et bisexuels

Enquête publiée en
partenariat avec

CAM4

23 octobre 2019



Paris, 23 novembre 2019. Masturbation compulsive, consommation effrénée de vidéos pornographiques, multiplication des expériences sexuelles virtuelles... L'addiction sexuelle prend aujourd'hui une tournure de plus en plus virtuelle avec les nouvelles formes de dépendance aux images sexuellement explicites visibles sur les écrans. Observateur attentif des sexualités virtuelles des Français et plus précisément des gays qui constituent la moitié de son public, **CAM4** a commandé au pôle « **Genre, sexualités et santé sexuelle** » de **l'Ifop** une enquête afin de mieux cerner leurs usages et leurs goûts sur les sites pornographiques, les plateformes de webcam érotiques et autres outils interactifs permettant l'échange d'images sexuelles. Réalisée à partir d'un échantillon à la fois représentatif (méthode des quotas) et significatif d'hommes attirés par les hommes (848 gays, bisexuels ou hétéros curieux), cette enquête met en exergue l'importance et les conséquences de l'usage des sites pour adultes dans cette catégorie de la population qui exploite plus que d'autres les possibilités de sexualités virtuelles offertes par les nouvelles technologies.

LES CHIFFRES CLÉS

Une banalisation de l'utilisation des nouvelles technologies à des fins masturbatoires

- 1. La consommation de contenus pornographiques est beaucoup plus intense chez les hommes qui aiment les hommes que dans le reste de la population masculine** : 39% des gays, bis et hétéros curieux regardent un film X au moins une fois par semaine, soit presque trois fois plus que ce que l'on observe chez les hétéros (14%).
- 2. Et pour plus d'un sur dix, le *porn* occupe même une place quotidienne dans leur vie** : 13% en visionnent « tous les jours ou presque » (contre à peine 2% des hétéros), les plus gros consommateurs étant les moins de 25 ans (33%) pour qui il constituerait le principal support « d'éducation aux codes culturels qui organisent les sexualités gays »¹.
- 3. Cette surconsommation de films pornographiques va de pair avec un recours beaucoup plus répandu à d'autres supports d'excitation comme les webcams** : 48% ont déjà vu quelqu'un s'exhiber devant une webcam (contre 21% chez les hétéros) et 35% ont déjà visionné un *sex show* en live sur un site de webcam (contre 14% chez les hétéros).
- 4. Fervents adeptes de ce « cyber-onanisme »² prenant la forme de séances de co-masturbation assistées par webcam, ils expriment aussi un goût prononcé pour les échanges d'images sexuelles par téléphone** : près des deux tiers des gays (64%) ont ainsi déjà reçu des nudes, soit trois fois plus que les hétérosexuels (21%).

¹ Interview de Florian Vörös, « Porn Studies » : les bienfaits insoupçonnés du porno gay, Têtu, 16 mars 2017

² Pascal Lardellier, « Le « cyber-onanisme », une sexualité techniciée et individualisée », Hermès, La Revue 2014/2 (n° 69), p. 121-123.

Fistfucking, Bukkake, facefucking... Un attrait pour un porno gay qui répond à des goûts très diversifiés

- 5. Contrairement à certains clichés sur le « porno gay » qui tendent à le réduire au seul sexe anal, ce cyber-onanisme repose autant sur un attrait pour le sexe oral que pour le sexe anal : la fellation arrivant en tête des pratiques sexuelles les plus excitantes pour les hommes interrogés (88%), légèrement devant la sodomie (84%).**
- 6. De même, le potentiel d'excitation de pratiques orales directement issues de la culture porn comme le facefucking (71%) ou l'éjaculation faciale (68%) apparaît tout aussi important, voire légèrement plus fort que des pratiques anales assez banales dans le porno gay comme l'anulingus (68%) ou la pénétration d'un anus avec des doigts (68%).**
- 7. Enfin, il est intéressant de relever que les hommes qui aiment les hommes expriment aussi un goût prononcé pour des scénarios pornographiques hétérosexuels. En effet, s'ils regardent avant tout des scènes de sexe homosexuel (65%), près de la moitié (49%) regardent aussi des films pornos « hétéros » avec un homme et une femme.**
- 8. Selon certains spécialistes, ce goût des gays pour des contenus pensés à l'origine pour un public hétéro refléterait « un désir « féminin » pour des corps « masculins » d'autant plus fort que les gays percevraient la masculinité hétérosexuelle « comme plus authentique et plus virile »².**

Entre suractivité masturbatoire et addictions aux différentes formes de sexe virtuel

- 9. Les gays/bis/hétéros curieux interrogés se distinguent par une très nette suractivité masturbatoire : 62% admettent se masturber au moins une fois par semaine, contre 44% des hétéros. Ils sont mêmes près d'un quart (24%) à s'y adonner tous les jours, soit deux fois plus que dans le reste de la population masculine (11%).**
- 10. Or, cette hyperactivité masturbatoire apparaît intrinsèquement liée à leur accès à des supports d'excitation sexuelle comme les sites de pornographiques en ligne : 80% des gays/bis/hétéros curieux consommant du porno tous les jours déclarent se masturber quotidiennement, contre seulement 27% chez ceux en visionnant toutes les semaines et à peine 9% chez ceux qui n'en voient qu'une fois par mois**
- 11. Ainsi, plus d'un tiers des gays, bis et hétéros curieux (37%) reconnaissent être aujourd'hui « addicts » à au moins une forme de stimulation sexuelle artificielle, sachant que ce sentiment d'addiction est aussi fort chez les consommateurs de films X (28%) que dans les rangs des amateurs de sites de sex show en ligne (30%).**

LE POINT DE VUE DE FRANÇOIS KRAUS DE L'IFOP

Si cette étude confirme la place importante que la pornographie occupe dans la sexualité gay³ depuis les années 70, elles met aussi en exergue l'usage croissant que les LGBT ont de certains outils interactifs à des fins sexuels, outils dont l'attrait réside dans le fait qu'ils leur offrent le moyen de se livrer à une excitation mutuelle entre partenaires beaucoup plus stimulante que le visionnage passif de films X. Pour des hommes qui souffrent souvent d'isolement ou de l'impossibilité d'assumer publiquement leurs préférences sexuelles, ces plateformes d'échanges constituent des espaces de sociabilité virtuelles offrant des possibilités de découverte de soi, d'exploration sexuelle ou d'expression de fantasmes sexuels souvent difficilement avouables dans la vie réelle. Pour une minorité qui a longtemps dû vivre sa sexualité clandestinement, ces espaces de rencontres virtuelles offrent donc, sous une forme numérique, le confort du « ghetto »⁴ qui, dans la tradition des espaces de rencontres communautaires (ex : bars, saunas, background...), permet aux gays de se livrer à une sexualité récréative et décomplexée loin du regard des autres...

Au sein des générations LGBT les plus imprégnées par la culture porn et les pratiques onanistes qui en découlent, ces deux tendances – le sexe virtuel et la consommation intensive de vidéos X – ne sont toutefois pas sans conséquences, en accroissant les risques d'addiction aux diverses formes d'images sexuellement explicites visibles sur les écrans.

François Kraus, directeur du pôle « Genre, sexualités et santé sexuelle » de l'Ifop

À PROPOS DE L'ETUDE :

Étude Ifop pour CAM4 réalisé par questionnaire auto-administré en ligne du 23 mai au 8 juin 2019 auprès d'un échantillon de 848 hommes gays et bisexuels, extrait d'un échantillon global de 12 137 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine

³ Chauvin Sébastien, Lerch Arnaud, Sociologie de l'homosexualité. La Découverte, « Repères », 2013, p 54.

⁴ Pollack Michael, "L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ?", *Communications*, n° 35, p. 37-55, 1982.

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUETE

1) Une banalisation de l'utilisation des nouvelles technologies à des fins masturbatoires

Une très nette surconsommation de contenus pornographiques

La consommation de contenus pornographiques constitue une pratique beaucoup plus répandue chez les gays, bis et hétéros curieux que dans le reste de la population masculine.

- En effet, s'ils sont à peine plus nombreux (95%) que les hétérosexuels (92%) à avoir déjà visionné un film pour adultes, leur consommation de films X s'avère beaucoup plus intense que la moyenne : 39% des gays, bis et hétéros curieux regardent un film pornographique au moins une fois par semaine, soit presque trois fois plus que ce que l'on observe chez les hétéros (14%).
- Le *porn* occupe même une place quotidienne dans la vie d'une proportion non négligeable d'hommes gays, bis et hétéros curieux : 13% d'entre eux déclarent en visionner « tous les jours ou presque » (contre à peine 2% des hétéros), avec un pic chez les jeunes de moins de 25 ans (33%) pour il constitue le principal support « d'éducation aux codes culturels qui organisent les sexualités gays »⁵.

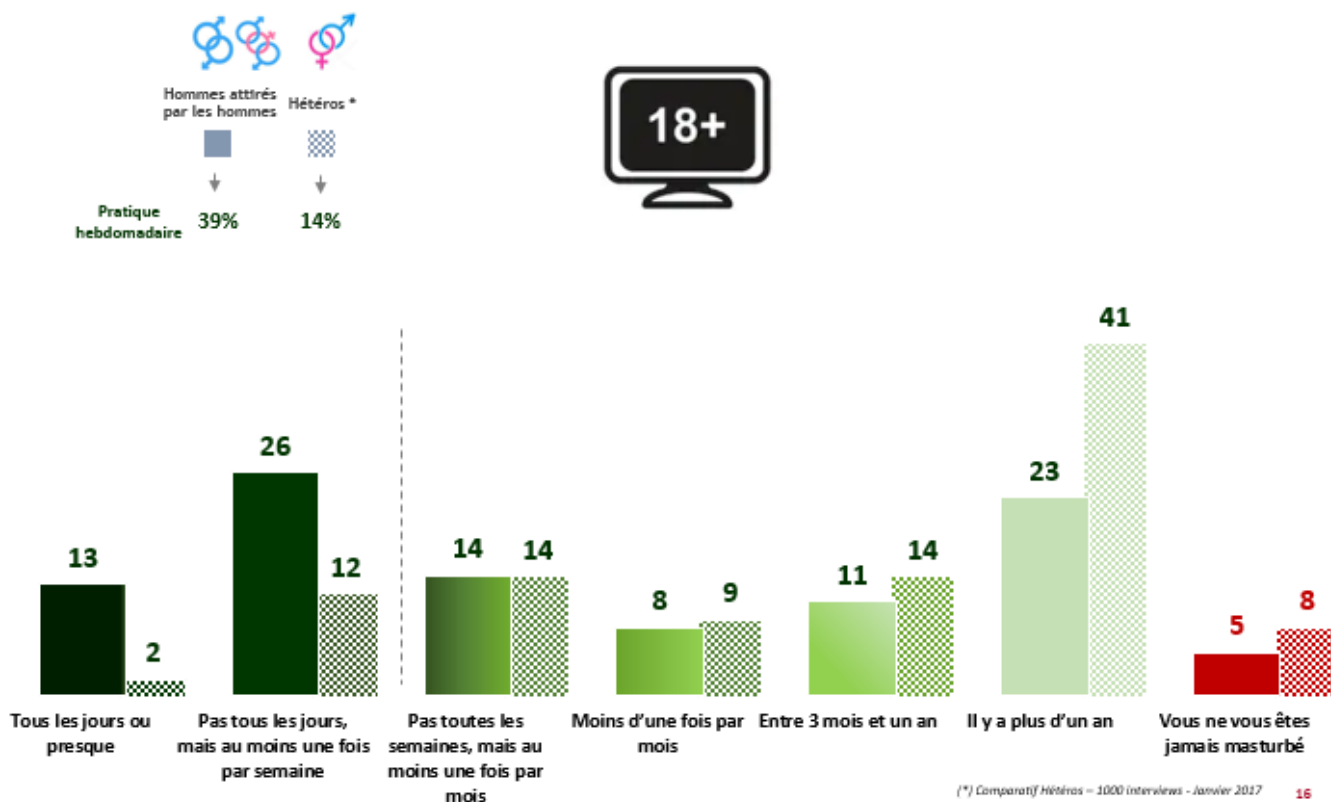
🔍 Dans le détail des résultats, il est intéressant de noter que cette consommation quotidienne de porn est particulièrement forte dans les rangs des hommes généralement les moins bien insérés sur le marché sexuel (non-diplômés, racisés, salariés aux faibles revenus, habitants des banlieues populaires), signe que la pornographie s'y inscrit dans une logique de substitut à une vie sexuelle défailante ou inexistante.

LA FRÉQUENCE DE LA CONSOMMATION DE FILMS PORNOGRAPHIQUES

- Comparaison avec les hétérosexuels -

Question : Personnellement, quand avez-vous regardé un film pornographique pour la dernière fois ? Et au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence avez-vous regardé un film pornographique ?

Base : à tous



⁵ Interview de Florian Vörös, « Porn Studies » : les bienfaits insoupçonnés du porno gay, Têtu, 16 mars 2017

Webcam, smartphones... Des supports masturbatoires très populaires chez les hommes qui aiment les hommes

Il est vrai qu'à la lecture des autres résultats de l'enquête, cet auto-érotisme va de pair avec un recours beaucoup plus grand à des supports d'excitation comme les sites pour adultes et les sites de live show mais aussi d'autres outils de communication comme l'échange de textos, de photos ou de vidéos depuis un smartphone.

- Que ce soit via un site de live show spécialisé ou la webcam d'un téléphone personnel, **l'observation de jeux sexuels via une webcam constitue en effet une pratique très répandue chez les hommes qui aiment les hommes** : la moitié (48%) ont déjà regardé quelqu'un s'exhiber en direct devant une webcam (contre 21% chez les hétéros) et un sur trois (35%) ont déjà visionné un sex show en live sur un site de webcam (contre 14% chez les hétéros).
- Et pour certains, **l'usage de ces outils interactifs ne consiste pas qu'à observer des scènes sexuelles en direct mais aussi à se prêter eux-mêmes à des jeux exhibitionnistes** : un tiers des hommes interrogés (35%) admettent s'être déjà exhibés en privé devant une webcam (contre 9% chez les hétéros) et un sur dix (10%) sur un site de live show spécialisé (contre 3% chez les hétéros).

L'USAGE DES WEBCAMS A DES FINS SEXUELLES

QUESTION : Au cours de votre vie, vous est-il déjà arrivé via un ordinateur ou un téléphone mobile... ?

Base : à tous

PROPORTION D'HOMMES L'AYANT DÉJÀ FAIT (en %)



Orientation sexuelle

Hommes attirés par les hommes
Hétéros *

■ Homosexuels
■ Bisexuels
■ Bi ou Homosexuel non assumé



En permettant une exhibition simultanée de ses organes génitaux ou de ses zones érogènes, les plateformes de webcam érotiques favorisent donc chez les gays plus qu'ailleurs l'adoption de pratiques sexuelles purement virtuelles sous la forme de séances de co-masturbation assistées par webcam beaucoup plus stimulantes que le visionnage passif de films X sur une plateforme de streaming. En permettant une excitation mutuelle et croissante entre partenaires, ces sites participent ainsi chez les gays à la banalisation d'un « cyber-onanisme »⁶, notamment chez des jeunes garçons ne pouvant pas assumer publiquement leurs préférences sexuelles ou ne disposant pas d'un espace propre pour s'adonner à des jeux sexuels.

- Cette fréquentation des plateformes de live cam érotique s'inscrit dans le cadre d'un mouvement plus large d'utilisation des outils de communication à des fins sexuelles comme on peut le voir depuis une quinzaine d'années avec les textos, les photos ou les vidéos à caractère sexuel échangés depuis un smartphone.

Ainsi, les homosexuels se montrent particulièrement adeptes des échanges les moins engageants possibles, peut-être un héritage des types de rencontres généralisées avant l'arrivée des outils numériques. Et ils assument aussi plus facilement la réception de contenus sexuels que le dévoilement d'une partie de leur propre intimité : près des deux tiers des gays (64%) affirment avoir déjà reçu des « nude » contre seulement la moitié qu'ils en ont envoyé un à quelqu'un (51%).

⁶ Pascal Lardellier, « Le « cyber-onanisme », une sexualité technicisée et individualisée », Hermès, La Revue 2014/2 (n° 69), p. 121-123.

LES ECHANGES DE PHOTOS OU LES VIDEOS NUES DEPUIS UN SMARTPHONE

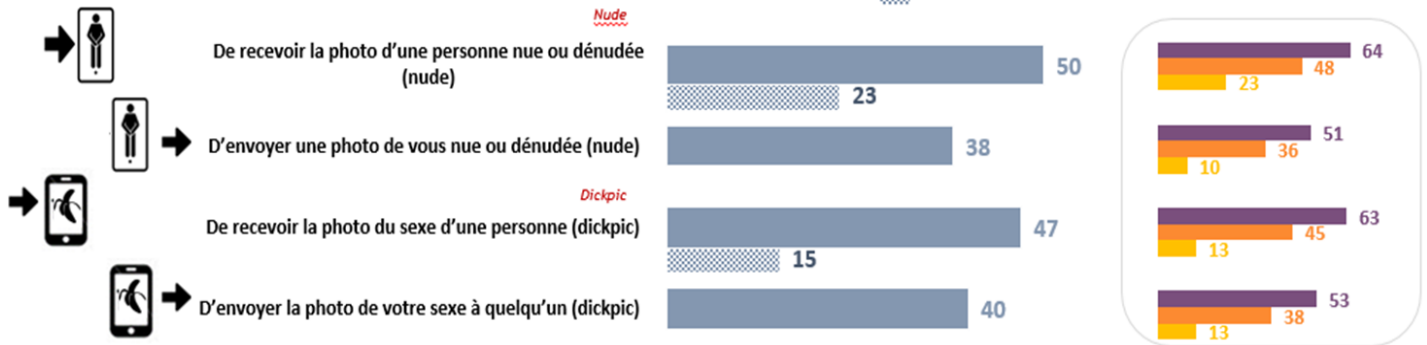
QUESTION : Au cours de votre vie, vous est-il déjà arrivé via un ordinateur ou un téléphone mobile... ?

Base : à tous

PROPORTION D'HOMMES L'AYANT DÉJÀ FAIT (en %)



Orientation sexuelle



- Ainsi, au total, c'est plus de la moitié (55%) des hommes qui aiment les hommes qui déclarent avoir déjà fait l'amour virtuellement avec un partenaire d'une manière ou d'une autre (webcam, vidéos, SMS,...), ce taux montant même à 62% parmi les homosexuels, soit trois fois plus que chez les hétérosexuels (18%).

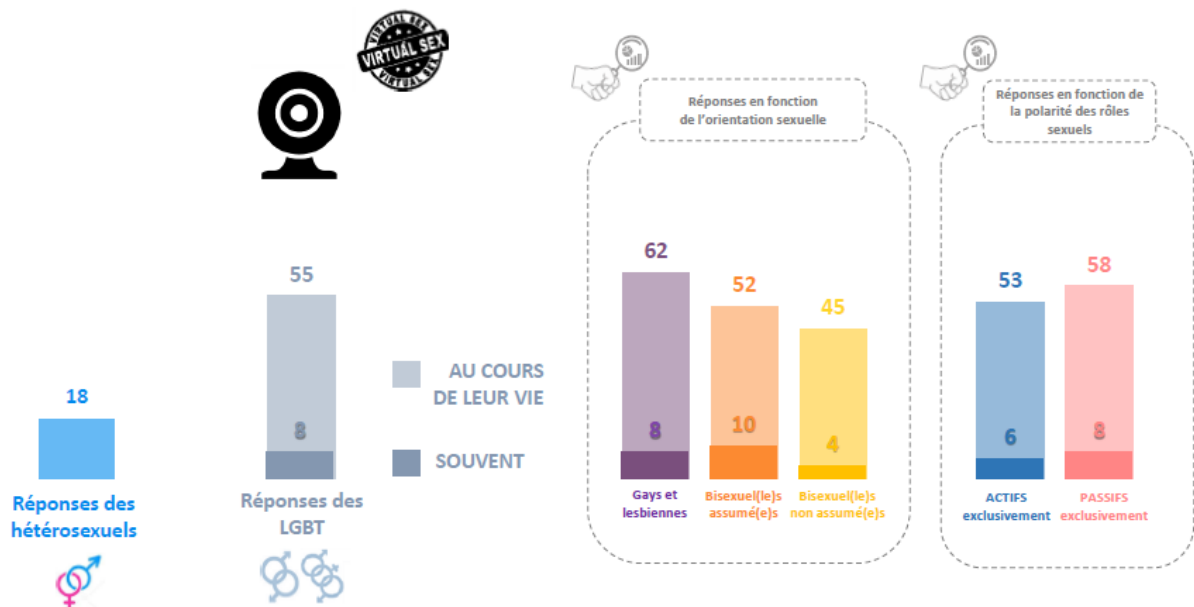
Le profil des personnes ayant déjà pratiqué l'amour virtuel se trouve parmi les plus jeunes (62% parmi les hommes de 25 à 34 ans) et, cela est notable, les dirigeants d'entreprise plus habitués à payer les services auxquels ils ont recours ce qui ne fait pas exception pour leur sexualité.

LA RÉALISATION DE RAPPORTS SEXUELS VIRTUELS AU COURS DE SA VIE

- Comparaison avec les hétérosexuels -

QUESTION : Au cours de votre vie, avez-vous déjà via un ordinateur ou un téléphone mobile, fait l'amour virtuellement avec un partenaire, c'est-à-dire vous exciter mutuellement par SMS, photos, vidéos ou webcam ?

Base : à tous



- La pratique du visionnage des shows via webcam souligne une certaine propension à s'éloigner de sa sexualité. Interrogés sur les personnes mises en scène dans les shows visionnés, les homosexuels se tournent naturellement plus volontiers vers les shows d'homme en solo (43%) et les shows entre deux hommes (37%) mais s'autorisent également à visionner des shows en groupe pour un quart d'entre eux (25%). Les hommes bisexuels eux s'investissent dans une large palette d'offres sexuelles déclarant tout aussi bien visionner des hommes seuls (38%) que des femmes seules (36%), ou les deux en même temps (36%). Ils expriment par cela une véritable singularité de leurs pratiques sexuelles sur les sites de webcams, notamment tournée vers la sexualité collective.

2) Un attrait pour le « porno gay » qui ne repose pas que sur un goût pour le sexe anal ou pour les rapports entre hommes...

Bukkake, facefucking, biffle... Un goût pour l'oral tout aussi fort que pour l'anal

- Contrairement à certains clichés sur la « sexualité gay » qui tendent à la réduire au seul sexe anal, cette étude montre que les diverses formes de sexe oral ont un potentiel d'excitation tout aussi important chez les hommes qui aiment les hommes.

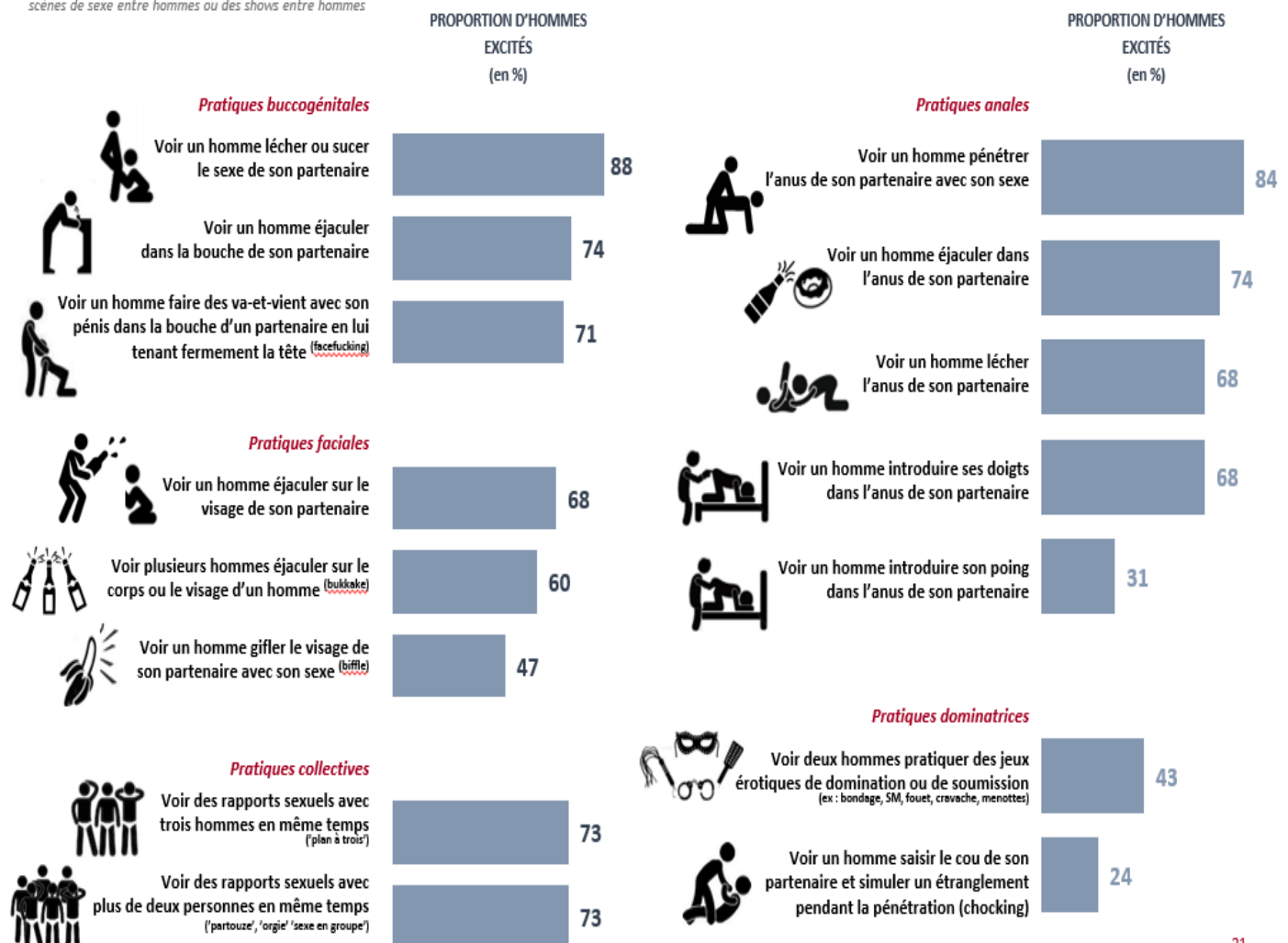
La fellation arrive ainsi en tête des pratiques sexuelles les plus excitantes pour les gays et bisexuels interrogés (88% d'entre eux se disent excités par ce genre de scènes), légèrement devant la sodomie (84%). Les scènes d'éjaculation buccale (74%) et anale (74%) occupent quant à elles à égalité la 3ème place du podium. De même, le potentiel d'excitation de pratiques orales directement issues de la *culture porn* comme le *facefucking* (71%) ou l'éjaculation faciale (68%) apparaît tout aussi important, voire légèrement plus fort que des pratiques anales assez banales dans le porno gay comme l'anulingus (68%) ou la pénétration d'un anus avec des doigts (68%).

Cette influence directe de la *culture porn* dans la boîte à fantômes des hommes qui aiment les hommes transparaît également dans leur goût pour la pratique de la « biffle », elle aussi indissociable d'un univers du X qui l'a popularisée ces dernières années. Aujourd'hui, elle excite près d'un gay/bi sur deux (47%).

LES PRATIQUES SEXUELLES ENTRE HOMMES SUSCITANT LE PLUS D'EXCITATION

QUESTION : Voici différents types de pratiques sexuelles visibles dans les scènes ou les shows de sexe entre hommes. Chacune d'entre elles est-elle de nature à vous exciter... ?

Base : gays et bis ayant déjà visionné un film pornographique avec des scènes de sexe entre hommes ou des shows entre hommes



Fistfucking, rimming job, Figure obligée du porno, l'anal n'est

- **Les pratiques sexuelles collectives semblent avoir également un fort potentiel d'excitation** si l'on en juge par la proportion de gays, bis et trans qui se disent excités en voyant des orgies (73%), des plans à trois (73%) ou des scènes de bukkake (60%).
- **Le potentiel d'excitation des jeux de domination symbolique ou physique est aussi loin d'être négligeable** au regard de la proportion d'entre eux qui admettent être excités par des scènes de biffle (47%), de jeux BDSM (43%) ou de chocking (24%).
- Enfin, **en dépit du caractère « hard » et risqué de cette pratique, le fist fucking semble avoir son public** si l'on en juge par la proportion non négligeable de gays, bis et trans admettant être excités par des scènes où un homme introduit son poing dans l'anus de son partenaire (31%).

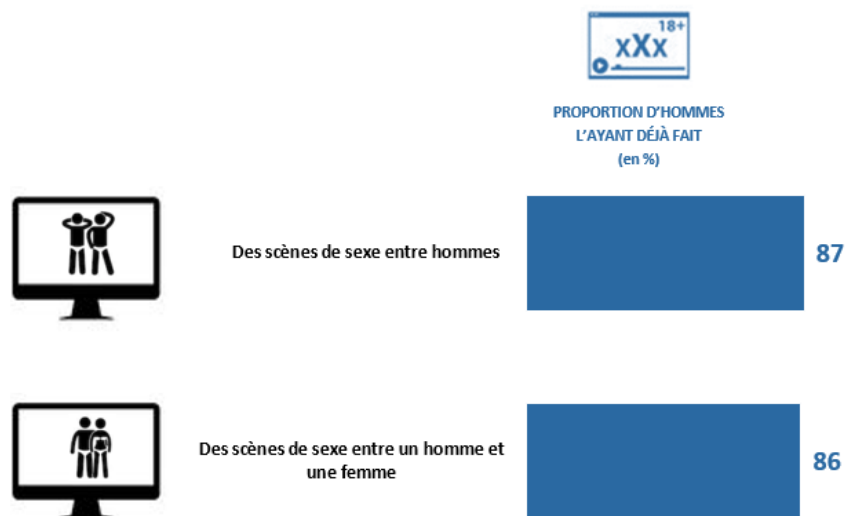
Un gout prononcé pour des scénarios pornographiques hétérosexuels

- Si les hommes qui aiment les hommes regardent avant tout des films X avec des scènes de sexe homosexuel (65%), **près de la moitié d'entre eux (49%) regardent aussi des films pornos « hétéros » avec un homme et une femme.**
- Selon certains spécialistes, **ce gout des LGBT pour des contenus pensés à l'origine pour un public hétéro refléterait « un désir « féminin » pour des corps « masculins » d'autant plus fort que les gays percevraient la masculinité hétérosexuelle « comme plus authentique et plus virile »².**

L'EXPÉRIENCE DE FILMS PORNOGRAPHIQUES AVEC DES SCÈNES DE SEXE HOMO ET HÉTÉROSEXUELLE

QUESTION : Au cours de votre vie, avez-vous déjà regardé des films pornographiques avec... ?

Base : gays et bis ayant déjà visionné un film pornographique



3) Entre suractivité masturbatoire et addictions aux différentes formes de sexe virtuel

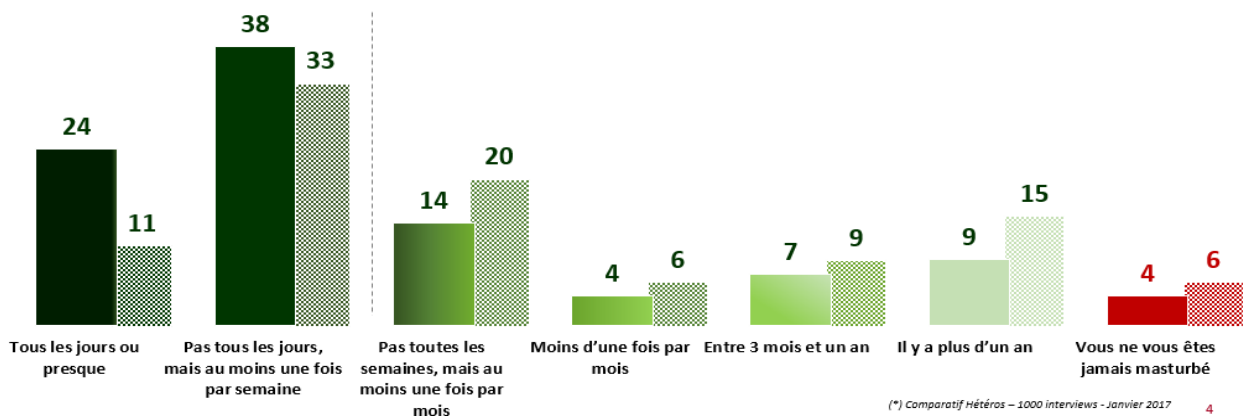
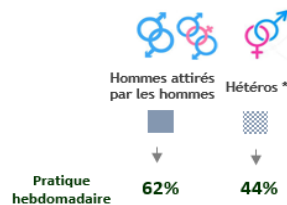
La masturbation, une composante très ordinaire du répertoire sexuel des gays...

- L'auto-sexualité constitue une activité sexuelle beaucoup plus régulière chez les hommes qui aiment les hommes que dans le reste de la population masculine : 62% admettent aujourd'hui se masturber au moins une fois par semaine, contre 44% des hétéros. Ils sont mêmes près d'un quart (24%) à assumer s'adonner tous les jours à ce genre de plaisirs solitaires, soit deux fois plus que dans le reste de la population masculine (11%).

LA FRÉQUENCE DE LA PRATIQUE DE LA MASTURBATION - Comparaison avec les hétérosexuels -

Question : Personnellement, quand vous êtes-vous masturbé pour la dernière fois ? Au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence vous êtes-vous masturbé ?

Base : à tous



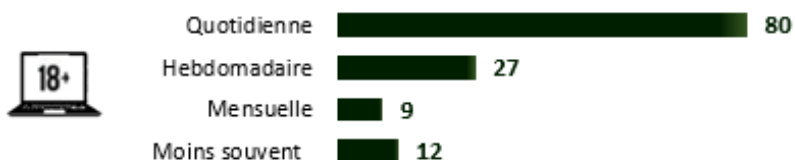
- Cette plus forte prévalence de l'onanisme tient sans doute à la **plus grande aisance à admettre la part purement individuelle et compulsive de leur sexualité** chez des hommes qui assument un stigmate – celui de l'homosexualité – plus lourd à porter que celui qu'induit un acte peu valorisant mais finalement très banal. On peut aussi y voir les effets d'une moindre « romantisation » de la sexualité gay : les hommes qui aiment les hommes envisagent d'autant plus facilement leur plaisir de manière « autonome » que la société les a longtemps contraints à une sexualité purement récréative exclue de toute perspective de relation de couple à long terme.

🔍 A noter que les gays les moins aisés - qui ont moins généralement accès aux lieux de sociabilité gay – sont plus nombreux à s'auto-satisfaire que les gays avec des moyens financiers plus larges (29% des hommes gagnant moins de 1 500 € nets par mois déclarent se masturber tous les jours contre 18% de ceux avec un revenu mensuel net de plus de 3 000 €), ce qui confirme l'idée selon laquelle la masturbation serait avant tout un substitut pour les exclus du « domaine de la lutte » sexuel.

- L'hyperactivité masturbatoire de ces hommes apparaît intrinsèquement liée à leur accès à des supports d'excitation sexuelle comme les sites de pornographiques en ligne : 80% des gays/bis/hétéros curieux consommant du porno tous les jours déclarent se masturber quotidiennement, contre seulement 27% chez ceux en visionnant tous les semaines et à peine 9% chez ceux qui n'en voient qu'une fois par mois.

Le profil des hommes qui se masturbent « Tous les jours ou presque »

Consommation de pornographie



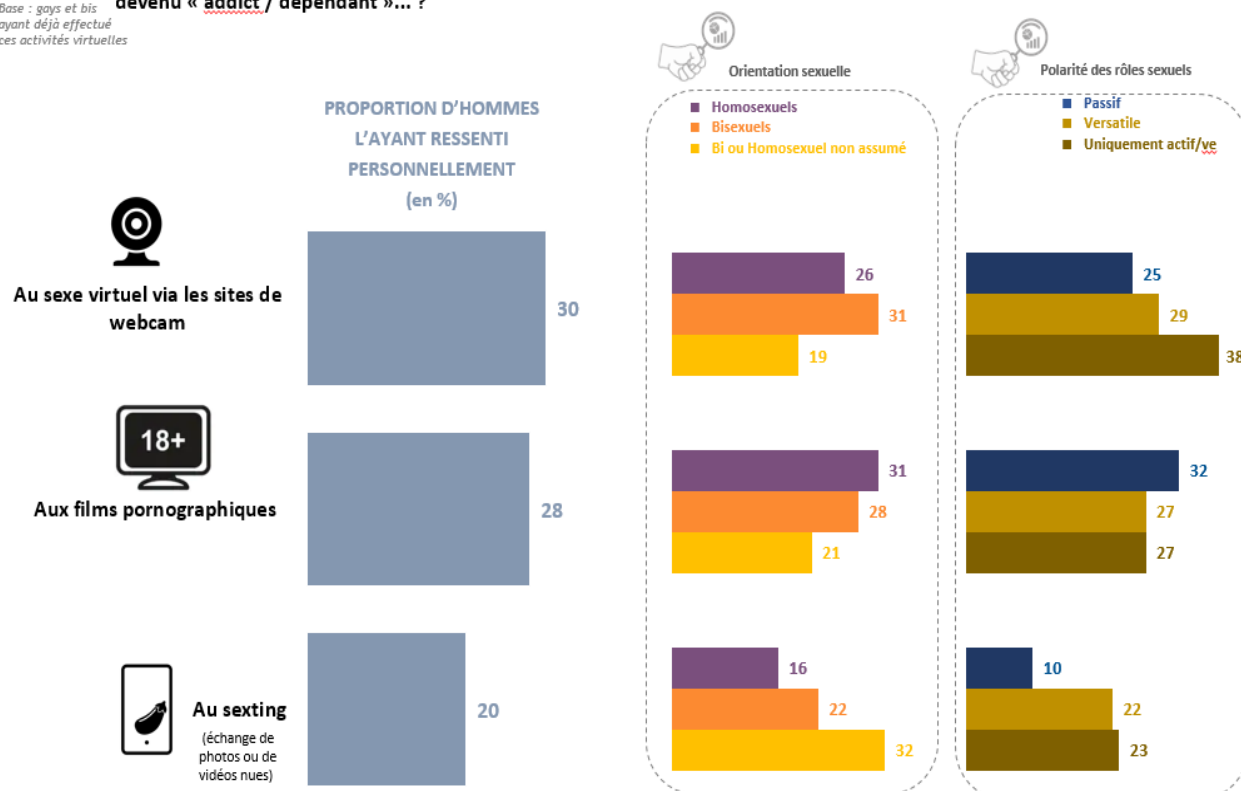
Près d'un gay sur deux victimes d'une forme d'addiction au sexe virtuel

- Plus d'un tiers des gays, bis et hétéros curieux (37%) reconnaissent eux-mêmes être « addicts » à au moins une forme de stimulation sexuelle artificielle, cette notion de « dépendance » recouvrant une consommation excessive et incontrôlée d'images sexuellement explicites sur les sites pornographiques (28%) mais aussi sur les sites de sex show en ligne (30%) ou les échanges privés de nues (20%).
- Et au total, ils sont près de la moitié (46%) à pouvoir être qualifiés de « *virtual sex addict* » si à ces addicts assumés on ajoute les hommes à qui des proches ont déjà signalé leur dépendance au « sexe virtuel » (9% pour les sites X, 11% pour les sites de webcam, 7% pour le sexting).

LE SENTIMENT D'ADDICTION A UNE FORME DE STIMULATION SEXUELLE VIRTUELLE

QUESTION : Au fond de vous-même, lorsque vous les utilisez ou l'utilisez, avez-vous déjà eu l'impression d'être devenu « addict / dépendant »... ?

Base : gays et bis ayant déjà effectué ces activités virtuelles



L'analyse détaillée des données montre que la proportion d'hommes admettant être addicts au porn (28% en moyenne) apparaît étroitement corrélée à leur fréquence de consommation de films X, passant de 21% chez les consommateurs mensuels à 69% chez les consommateurs quotidiens de films pour adultes. Plus largement, ce trouble sexuel affecte nettement plus les jeunes (40%, contre 21% des seniors) mais aussi les individus les moins pourvus en capital social et culturel tels que peuvent l'être les ouvriers et les employés (29%), les non-diplômés (33%, contre 25% des diplômés d'un 2^{ème} cycle), les salariés gagnant moins de 1500 € nets/mois (31%) ou encore les habitants des banlieues populaires (32%).

À PROPOS DE L'ETUDE :

Étude Ifop pour CAM4 réalisé par questionnaire auto-administré en ligne du 23 mai au 8 juin 2019 auprès d'un échantillon de 848 hommes gays et bisexuels, extrait d'un échantillon global de 12 137 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine